

## Essais

---

Numéro 62, hiver 1995–1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21234ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

(1995). Compte rendu de [Essais]. *Nuit blanche*, (62), 29–35.

## MYTHE ET ÉPOPÉE

T. I, II ET III

Georges Dumézil

Gallimard, Paris, 1995,  
1463 p. ; 49,95 \$

D'une œuvre aussi colossale et exigeante, on risque, à première vue, de ne retenir que des parcelles. À se promener de l'Inde à l'Irlande, de Rome à la Scandinavie, à fréquenter l'épopée homérique autant que les récits iraniens, on réussit néanmoins, tant Georges Dumézil livre son érudition avec clarté et pédagogie, à bien saisir l'intuition centrale. Elle tient en peu de mots. Les peuples indo-européens, dont nous sommes et qui découlent du déferlement qui a balayé l'Europe et touché l'Inde il y a plus de quatre mille ans, ont tous conservé quelque chose d'une vision du monde en trois éléments, quelque chose peut-être d'une même structure mentale. Pour ces peuples, le sommet appartient à une sagesse souveraine qui peut s'incarner dans un prêtre, un sorcier aussi bien que dans un roi. Au deuxième échelon, les Indo-Européens placent la force, surtout militaire. Au troisième échelon arrivent ceux qui organisent et assurent la prospérité quotidienne. En temps de crise, le sommet de la pyramide occupe tout l'espace ; par temps calme, la structure se déploie jusqu'à son cercle le plus large.

Cette trilogie, bien sûr, évoluera dans le temps et dans l'espace. À tel moment, les trois créneaux seront occupés par le prêtre, le guerrier et l'agriculteur-éleveur. À tel autre, par l'empereur, le stratège et l'intendant. La structure mentale, comme la révèle l'auteur avec ingéniosité, mais grand respect des textes, demeure pourtant la même. L'incroyable diversité des sources, qui dépayse au départ, devient vite un plaisir et une preuve : ce qui, en effet, semblait irrémédiablement différent, s'intègre peu à peu à

la fameuse trinité et la renforce.

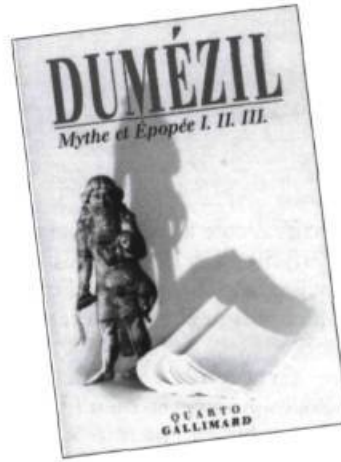
Sommes-nous dans la mythologie ou dans l'histoire ? Tout dépend. Certes, cette structure mentale fonctionne à plein régime quand il s'agit de peupler le ciel et de répartir les dieux en trois groupes, mais elle guide également la main de l'historien qui prétend raconter le factuel. Lui aussi, spontanément, voit une pyramide à trois niveaux. Même Virgile, qui rédige de façon délibérée, respecte le schéma.

Disparu il y a une dizaine d'années à l'âge de plus de 80 ans, Georges Dumézil aura investi dans « la défense et l'illustration » d'un réflexe indo-européen tripartite une immense culture, d'impressionnants dons polémiques, mais aussi et surtout un parfait respect des faits et une remarquable aptitude à confesser et à corriger ses propres erreurs. Son œuvre, dont certaines pages dépassent le lecteur moyen (dont je suis), fait de l'Indo-Européen un humain à la fois distinct et lié à l'espèce.

Laurent Laplante

**FREUD EN ITALIE**  
**PSYCHANALYSE DU VOYAGE**  
Antonietta et Gérard Haddad  
Albin Michel, Paris, 1995,  
208 p. ; 43,95 \$

Voici un livre attachant qui nous incite à penser que l'histoire de la psychanalyse, c'est un peu l'histoire de Freud lui-même. Mais, à l'écart des sentiers spécialisés, c'est l'attention apportée par les auteurs à dégager une nouvelle pulsion qui nous retiendra : la pulsion du voyage, qu'ils appellent « viatorique » et dont l'organe est le pied qui occupe un espace particulier, celui du déplacement et de la découverte, comme en témoigne la tradition universelle des pèlerinages. Nous voilà au seuil d'une psychanalyse du voyage, qui suit la démarche de Freud, les étapes de la découverte



qu'il fit, à l'occasion de ses nombreux séjours en Italie, de ses propres pulsions secrètes, sous le signe d'un algorithme, AMARTALIA, dont les auteurs s'emploient à décrypter la polysémie. Derrière le sens manifeste : « aimer l'Italie », se dissimule en effet une condensation du nom de sa mère Amalia et de celui de sa femme, Marta, ce qui ouvre la voie à une enquête à la Edgar Allan Poe pleine de surprises. Une enquête que Freud avait lui-même menée

tout en inventant la psychanalyse et c'est par le biais de ce dévoilement intérieur qu'il a découvert le mystère émouvant de l'art italien de la Renaissance, un art glorifiant la beauté et l'harmonie du corps humain, un art de la forme et de la couleur que le judaïsme avait toujours ignoré, le mot art n'ayant trouvé place dans le vocabulaire de cette culture qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les auteurs en énumèrent ici les raisons et les conséquences. C'est la seconde surprise de ce livre.

Jean-Claude Dussault

**LE ROMAN POPULAIRE FRANÇAIS (1789-1914)**  
Jean-Claude Vareille  
Pulim, Limoges/  
Nuit blanche, Québec,  
1994, 349 p. ; 28,95 \$

L'institution littéraire a longtemps considéré le roman populaire comme un genre mineur, voire « abêtissant ». Dans son dernier ouvrage, Jean-Claude Vareille, professeur de littérature française moderne et contemporaine à l'Université de Limoges, entend démontrer au contraire que le roman populaire, dans sa forme et son contenu, s'apparente plutôt aux genres nobles et légitimés. Après avoir indiqué quelques repères bibliographiques sur les œuvres populaires publiées entre la Révolution française et la Première Guerre mondiale, il nous présente les fiches de lecture (résumé et courte analyse formelle et idéologique) de sept romans représentatifs du genre étudié. Dans la troisième partie, la plus substantielle du volume, intitulée « Œuvres fermées ou œuvres ouvertes », Jean-Claude Vareille développe la thèse qu'il soutient, définissant le roman populaire comme un genre hybride qui comporte, à la fois, la fermeture des codes mythiques et rhétoriques de la pensée archaïque et l'ouverture d'un récit qui se veut, par un support formel, « interminable ». Il s'agit pour l'auteur de remettre les pendules à l'heure, de ne plus confondre « valeur littéraire » et « littérarité » du texte :

« Les œuvres de notre corpus ne sont peut-être pas toutes géniales, mais elles sont, toutes, littéraires ». Jean-Claude Vareille analyse par la suite les stratégies discursives du roman populaire destinées essentiellement à captiver le lecteur qui demeure néanmoins, précise l'auteur, libre de croire ou non à l'illusion de l'univers imaginaire. Enfin, sont relevées les difficultés et les leviers techniques inhérents à la rédaction rapide et mercantile. Comme l'explique Jean-Claude Vareille, les romanciers populaires ont su, malgré les pressions commerciales, produire des œuvres de qualité certaine, même si elles ne sont pas toujours exemptes de défauts.

Écrit dans une langue riche et soutenue, parsemé d'exemples variés et pertinents, l'ouvrage incite à aborder le roman populaire d'un œil nouveau. Non seulement il oblige les lecteurs à remettre en question leurs préjugés sur la production populaire, mais plus encore à lui accorder une place au sein de la littérature consacrée.

Guylaine Lemieux

**LE NAUFRAGE DU SIÈCLE  
LE CHEVAL BLANC DE LÉNINE  
OU L'HISTOIRE AUTRE**  
Régine Robin  
XYZ, Montréal, 1995,  
244 p. ; 21,70 \$

*Le naufrage du siècle* fait état de l'échec de l'aventure Gorbatchev, échec que regrette l'auteur, de l'éventuelle entrée de l'empire communiste dans le postmodernisme, et surtout des difficultés qu'il y a à écrire l'Histoire. Car la réalité historique se compare-t-elle à la vision qu'en ont les générations suivantes ? Une fois un mouvement passé, une idéologie éteinte, que faire des statues et des livres ? Les détruire ? Peut-être. Tout réécrire ? Sûrement. 1984, de George Orwell, ne nous semble pas si éloigné ni si

fictif : encore aujourd'hui, il est difficile d'écrire l'Histoire puisqu'elle change selon l'époque, puisqu'elle a l'altération facile.

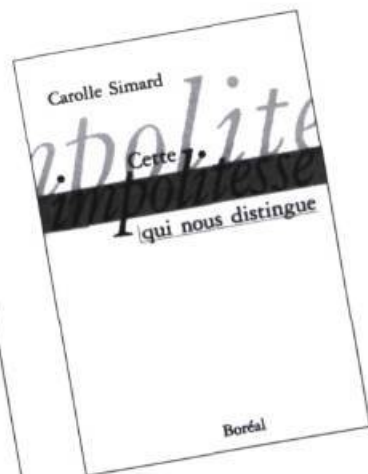
En seconde partie Régine Robin propose *Le cheval blanc de Lénine ou l'histoire autre*, réédition d'un ouvrage paru en 1979. L'auteure complète par l'imagination la biographie de son père juif et communiste et s'emploie à une reconquête identitaire, la yiddishkeit, qui permettra de retrouver les membres d'une famille décimée par la Seconde Guerre mondiale... Mais que l'on parle de la première ou de la seconde partie de ce livre, Régine Robin nous étonne toujours par la solide culture qu'elle possède : elle nous parle avec autant d'aisance de politique que de littérature, de sociologie que d'histoire.

Martine Latulippe

**CETTE IMPOLITESSE  
QUI NOUS DISTINGUE**  
Carolle Simard  
Boréal, Montréal, 1994,  
93 p. ; 12,95 \$

Ce petit pamphlet a eu sur moi un effet passablement sécurisant : d'autres que moi, bien plus jeunes, pestent eux aussi contre le manque de manières dans lequel notre époque se complait. D'autres époques, sinon toutes, ont pareillement dérapé ? Il se peut. On citerait des textes datant d'Athènes ou de Rome, de Babylone ou d'Alexandrie, où des personnes âgées protestent contre la croissante impolitesse des jeunes générations ? Je le sais. Carolle Simard aussi sans doute. Elle n'en déduit pourtant pas du caractère apparemment récurrent de la grossièreté qu'on doive en bénir toutes les manifestations.

Carolle Simard n'aime pas le tutoiement que lui servent de parfaits inconnus. Elle déteste que la casquette soit désormais



soudée au cuir chevelu et ne s'en détache (?) que pour la douche. Elle sursaute quand l'adolescente qui déjeune à côté d'elle sur une banquette de métro quitte sa place en laissant sous son siège une peau de banane et le carton qui contenait son quart de litre de lait. À la lire et à partager sa colère, l'envie prend de lui fournir des illustrations supplémentaires...

Un seul bémol. Je ne suis pas certain que l'impolitesse ait vraiment atteint ici des sommets inégalés. D'autres cultures (?), me semble-t-il, font tout aussi mal. J'admets que ce n'est pas une consolation.

Laurent Laplante

**LE JUDAÏSME**  
Hans Küng  
Seuil, Paris, 1995,  
959 p. ; 99,95 \$

Si l'on ne connaissait pas Hans Küng, cet auteur d'origine suisse-alsacienne, depuis de nombreuses années professeur à l'université de Tübingen, en Allemagne, une des voix les plus écoutées et les plus discutées par les catholiques (et dont quatorze ouvrages ont été traduits en français), on resterait pantois devant la somme de travail qu'il lui a fallu consacrer pour établir l'histoire du judaïsme, et la résumer en un seul volume. Hans Küng, né en 1928, présente ici le premier volet d'un projet de recherche plus vaste encore, qui englobe « la situation religieuse de notre temps, qui devra se focaliser

d'abord sur les trois religions prophétiques originaires du Proche-Orient ». Les deux prochains volets, consacrés respectivement au christianisme et à l'islam, se situeront dans la même trajectoire que l'ouvrage sur le judaïsme.

Hans Küng ne se contente pas de retracer l'histoire juive, l'une des plus complexes de l'Occident. Tout en étudiant de façon détaillée les époques marquantes du judaïsme, il établit des liens avec les deux religions-sœurs, ce qui l'amène à en analyser les forces spirituelles. Plus encore : il couvre, dans la dernière partie de l'ouvrage, des perspectives qui présentent des solutions sur le plan œcuménique. C'est cette partie-là qui suscitera à coup sûr la polémique, à laquelle l'auteur s'attend, faut-il le dire.

Mais revenons à la présentation même du sujet. L'ouvrage est divisé en trois parties : « Le passé encore présent » ; « Les défis du temps présent » ; « Promesses d'avenir ».

Dans la première, l'auteur remonte aux origines du judaïsme, et d'abord au père des trois religions à l'étude, Abraham, dont, encore aujourd'hui, les trois religions se disputent la position et l'importance, puis Moïse, personnage central du judaïsme, puisque c'est lui, à la suite d'Abraham, qui donne ses lignes directrices au peuple juif. En poursuivant l'étude avec le paradigme royal de l'époque monarchique, de l'établissement de la théocratie et sa fin, Hans Küng analyse le paradigme rabbinique et *synagogal*



du Moyen Âge pour passer au problème de l'assimilation à l'époque moderne, avec Moïse Mendelssohn, figure de proue de la modernité.

Dans le quatrième chapitre (le premier de la deuxième partie), l'auteur décrit le passage de l'Holocauste à l'État d'Israël. Cette centaine de pages, d'une clarté admirable, constituent le pivot de l'ouvrage : Hans Küng y analyse la montée de l'antisémitisme en Allemagne, nourri de nationalisme et de racisme, et l'isolement grandissant de l'élite juive allemande. L'auteur apporte des preuves accablantes contre les chrétiens allemands qui ont détourné les yeux devant l'horreur qui se préparait devant eux (des exceptions comme le comte de Galen, évêque de Münster, ne sont cependant pas oubliées), et surtout contre le pape Pie XII, qui a gardé le silence face à l'holocauste, dont il était informé. Mais les Allemands et le pape ne sont pas les seuls à porter le fardeau de la culpabilité : les États-Unis, la Suisse, la France n'ont réagi que lorsqu'il était trop tard aux rapports de survivants des camps de concentration. La création de l'État d'Israël, sur les bases de la pensée de Theodor Herzl et de Chaïm Weizmann, et le rôle qu'y a tenu David Ben Gourion terminent la présentation de la partie *factuelle* de l'ouvrage.

L'auteur entreprend par la suite l'étude des positions de l'Église chrétienne à l'égard des juifs : comme l'Église rendait, jusqu'à tout récemment, les juifs responsables de la mort du

fil de Dieu, elle les persécutait dès qu'elle le pouvait. Cette haine, cause d'une radicalisation du camp chrétien d'abord, de la partie juive ensuite, a empêché pendant longtemps le dialogue, pourtant vital pour la coexistence des deux religions.

La dernière partie de l'ouvrage place le judaïsme dans la postmodernité, un « concept heuristique » qui distingue notre époque de l'époque dite moderne. Ce concept s'entoure d'une constellation d'idées posteuropéocentriques, postcolonialistes, postcapitalistes, qui baignent dans une société de services et de communication, bref, il appartient à une culture « à orientation davantage pluralisante et globalisante ». Aujourd'hui, les juifs doivent se poser des questions nouvelles quant à la Loi qui les régit, et face à la *Tora*. Mais, aussi pressantes que soient ces questions face aux revendications de ses voisins arabes, il en va de la vie de l'État d'Israël d'y répondre. Dans un plaidoyer pour la paix, Hans Küng développe ses réflexions sur les possibilités de la paix, qui l'amènent à trois postulats : Pas de survie du monde sans éthique planétaire ; Pas de paix mondiale sans paix entre les religions ; Pas de paix religieuse sans dialogue religieux.

L'ouvrage de Hans Küng est organisé de manière hautement pédagogique : beaucoup de tableaux explicatifs, des schémas éclairants et, toujours, des renvois aux deux autres religions monothéistes. Ce qui se dessine clairement au fil de la lecture — et il n'est plus nécessaire de le dire en autant de mots — c'est le rôle peu enviable joué par les Églises chrétiennes face à la religion qui fut un temps leur sœur (ou leur mère), et la sagesse (souvent) déployée par l'islam, une religion empreinte de tolérance qui ne se rapproche de ses sœurs que quand elle en adopte les visions étroites, en embrassant une Loi qui ne s'accorde plus avec notre temps. Les leçons à tirer de la lecture de cet ouvrage sont porteuses d'humilité, de tolérance face à l'autre, d'un réel désir d'accueillir celui qui se réclame, comme ses frères et sœurs, d'un même

# LE LOUP DE GOUTTIÈRE

## POÉSIE

### LETTRES À LA MORT

#### les nuits du cœur



Gabriel Lalonde

### SANS DOUTE

#### TU ES L'AUBE



Michel Boutet

### MÉMOIRE DES EAUX



Josée Fournier  
Œuvres de Denise Morisset

### DE L'ESPOIR ET AUTRES CHOSES INUTILES



Laurier Veilleux  
Œuvres de Francine Vernac

## RÉCITS

### LE RELIEF DU SILENCE



Carol Bernier  
Alain Morrier  
Œuvres de Carol Bernier

### LE VISAGE DES CENDRES



Sylvie Nicolas  
Œuvres de Carl Pelletier

### QUOI ? LES OBJETS DU PASSÉ



René Jacob  
Œuvres de Susan G. Scott

### LA BOÎTE AU CARRÉ PARFAIT



René Jacob  
Œuvres de Susan G. Scott

## AUTOUR DE...



### AUTOUR DE MARCELLE FERRON

Gaston  
Roberge

### AUTOUR DE JEAN McEWEN

Gaston  
Roberge



347 • rue Saint-Paul • Québec • tél.: (418) 694-2224

Dieu, et du même père. Une leçon qui ne s'arrête pas devant les portes de la (des) religion(s), mais qui s'étend à l'acceptation (et non pas à une compréhension souvent feinte) de l'autre, une mise en garde contre les préjugés, transmis de père en fils, et qui séparent les hommes en leur faisant ériger des barrières dans l'aveugle poursuite d'un idéal passéiste, dépassé en notre temps.

Hans-Jürgen Greif

### LETTRES À EMIL

Henry Miller

Christian Bourgois, Paris, 1995, 293 p. ; 39,95 \$

Henry Miller a trente-neuf ans quand il se rend à Paris en 1930. Il vient de quitter son emploi à New York et a fait le grand plongeon : il veut n'être plus qu'écrivain et s'imposer coûte que coûte. Suivront quatre années de misère, de froid, de faim, mais aussi de grandes exaltations et de découvertes inouïes. Pendant toutes ces années, il se confie au seul correspondant qui le relie à New York de façon épisodique, Emil Schnellock.

Les *Lettres à Emil* sont passionnantes, parce qu'elles sont porteuses de toute l'œuvre de Miller, particulièrement de ses deux *tropiques*, du *Cancer* et du *Capricorne*, et de *Printemps noirs* qui y apparaissent en filigrane. Henry Miller écrit des milliers de pages qu'il expédie régulièrement à son ami et, à travers cet élan de création irrépressible, il se découvre lui-même. Ces lettres constituent également une véritable célébration du Paris des années 30, du vin, des femmes et du peuple parisien qu'il oppose constamment à la fadeur des Américains.

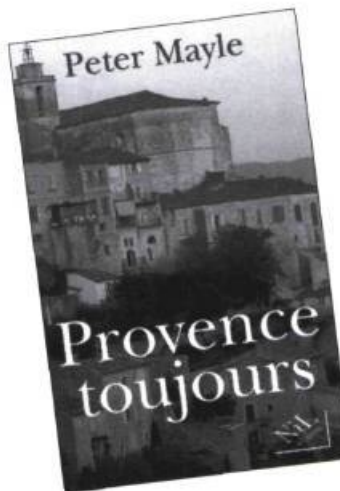
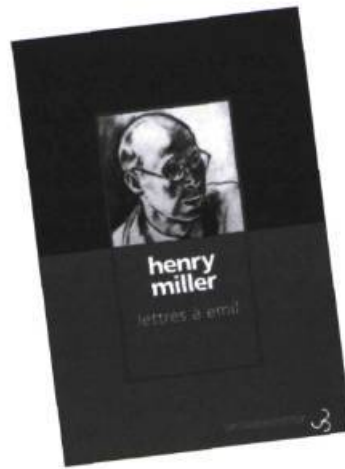
Il sort de cette période complètement transformé, exalté : il est devenu le véritable artiste qu'il avait voulu être. La même passion, la même folie qui ani-

ment ses grands livres, la même vision fabuleuse du monde, la même sagesse aussi, se retrouvent là en gestation au cœur de cette correspondance.

Jean-Claude Dussault

**HANNAH ARENDT**  
Sylvie Courtine-Denamy  
Belfond, Paris, 1994,  
435 p. ; 46,95 \$

Les nombreuses études et biographies, les revues et les colloques consacrés à Hannah Arendt témoignent de la place prééminente qu'elle s'est taillée dans notre siècle dont elle est l'un des penseurs originaux. Sylvie Courtine-Denamy est philosophe ; elle a traduit trois livres et quelques articles d'Hannah Arendt. L'ouvrage qu'elle a publié en 1994 dépasse la biographie, particulièrement dans sa seconde partie. La vie d'Hannah Arendt, juive de nationalité allemande, ses études auprès de Husserl, de Heidegger et de Jaspers, les liens étroits qu'elle entretenait avec la tradition, son exil à Paris et aux États-Unis, sans oublier ses divers combats politiques, furent en effet inséparables de sa démarche réflexive, de sa volonté de se comprendre. Or, cette réflexion identitaire ne va pas sans appel à la mémoire, au dialogue élargi qui accueille et interpelle autrui, le monde contemporain, et s'inquiète de l'avenir. À cet égard, le parcours de l'écrivaine philosophe, que l'auteure éclaire à l'aide notamment de documents inédits ou difficilement accessibles, est assez représentatif des tragédies qui ébranlèrent ce siècle ; et des grands débats qui l'animent. La deuxième partie de l'essai relève le pari de résumer et de commenter avec intelligence l'œuvre d'Hannah Arendt (18 titres) selon un ordre plus thématique que chronologique mais qui s'avère à l'épreuve pleinement justifié. Toutefois, cette section appelle au moins deux réserves :



fait surtout à l'intérieur du débat que la philosophe a convoqué, négligeant ainsi une interrogation plus radicale et personnelle que son patient travail invitait et autorisait. Je songe, à titre d'exemples, à certains jugements rapides portés par Hannah Arendt sur Platon, sur les philosophes. Des déboires politiques de Platon et de Heidegger, elle postule une tentation à la tyrannie inhérente aux philosophes ! ; elle affirme l'hostilité des philosophes à l'égard de la politique, Socrate et Kant exceptés !/dépendance à l'égard de la lecture heideggerienne de l'histoire de la philosophie, *La condition de l'homme moderne*, son *opus magnum* selon Jonas, cherche à réhabiliter la *praxis* aristotélicienne contre sa sublimation théorique chez Heidegger. Peut-être la collection « Les dossiers Belfond » cherche-t-elle moins à être critique qu'à nous fournir les meilleurs moyens de l'être. Ce livre permettra de mieux lire et entendre une œuvre capitale, foisonnante et courageuse.

François Dugré

**PROVENCE TOUJOURS**  
Peter Mayle  
Trad. de l'anglais  
par Jean Rosenthal  
Nil, Paris, 1995,  
268 p. ; 32,95 \$

Après le grand succès d'*Une année en Provence*, dans lequel il racontait avec humour son installation dans le Luberon, Peter Mayle revient à la charge avec *Provence toujours*.

La Provence fournit une inépuisable galerie de portraits pittoresques que Peter Mayle met en valeur avec des étonnements britanniques. La recette fait fortune car, on le sait au moins depuis Pagnol, le filon est on ne peut plus riche.

Chez les gens aux personnalités bien affirmées qu'il rencontre, quelques traits fascinent particulièrement l'auteur. Au premier titre, leur culte de la bonne table, un culte partagé autant par le cueilleur de truffes que par les édiles et célébré tout autant dans un relais de routiers

l'une sur la présentation, l'autre sur l'attitude critique de la biographe. La structure même de cette seconde partie entraîne certaines redites par rapport à la première ; l'entrelacement intime de la vie de l'écrivaine et des thèmes de sa réflexion ne rendait pas la tâche facile il est vrai, mais une réédition corrigée serait bienvenue. Par ailleurs, si l'auteure commente l'œuvre de façon critique, elle le

ou au cours d'un pique-nique que dans les grands restaurants. Le portrait de « L'athlète de la gourmandise » est à lui seul une pièce d'anthologie à ce chapitre. Le côté matois du paysan, le goût de la discussion à propos de n'importe quoi pour autant que cela s'arrose, tout cela et plus encore ne cesse de surprendre et de ravir Peter Mayle et son épouse.

On ne s'étonnera pas que l'auteur trouve même aux chiens provençaux et aux comportements de leurs maîtres des caractéristiques propres, comme on le voit notamment dans l'amusant « Croquis de l'exposition de Ménerbes ».

Voilà un livre qui se lit aisément, que l'on peut abandonner et reprendre n'importe où. Ses dix-neuf chapitres sont en effet autant de portraits ou d'anecdotes qui nous rappellent, si besoin était, que les Provençaux ont développé un art de vivre inimitable.

Denise Pelletier

**PEREGRINATIONS  
LUDIQUES  
ÉTUDES DE QUELQUES  
MÉCANISMES DU JEU  
DANS L'ŒUVRE  
ROMANESQUE DE  
GEORGES PEREC**

Sylvie Rosiensi-Pellerin  
Gref, Toronto, 1995,  
260 p. ; 34 \$

Au paradis des Oulipiens, Georges Perec rit dans sa barbichette *satanique* : lui qui prenait plaisir à nous étonner, voilà que son œuvre est désormais découpée à grands coups de scalpels sémiotiques. Le livre de Sylvie Rosiensi-Pellerin s'inscrit à cet égard dans la production de travaux universitaires publiés depuis que l'auteur de *La disparition* nous a joué le vilain tour de disparaître, le 3 mars 1982.

*Peregrinations ludiques* — comme on le voit, le plaisir de jouer avec les mots est contagieux — mais ne nous y trompons pas : l'ouvrage de Sylvie Rosiensi-Pellerin est fort sé-

rieux. Tout compte fait, il s'agit d'une thèse dont les arguments s'appuient sur des exemples tirés de cinq romans de Georges Perec. Par bonheur, à travers les explications et les théories, on retrouve l'ironie de Perec, ses pirouettes verbales, ses logiques sens dessus dessous. L'ouvrage de Sylvie Rosiensi-Pellerin s'adresse à ceux que le jargon sémiotique ne rebute pas. Le sous-titre résume le contenu de son livre : il est notamment question des jeux textuels à travers la narration, par la mise en abyme par exemple et des éléments externes qui s'y rattachent, comme la couverture, les notes et références, propres au discours romanesque de Perec.

En ce qui a trait à l'hypothèse de base selon laquelle le goût ludique perecquien ne viendrait qu'en partie des contraintes oulipiennes, elle demeure en suspens puisque l'ouvrage se termine sur des interrogations. Peut-être y a-t-il



là une invitation lancée à ceux qui désireraient s'aventurer plus loin dans la spirale ou le dédale des œuvres de Perec. Si le travail de Sylvie Rosiensi-Pellerin demeure intéressant en lui-même, ce qui retient surtout, c'est l'originalité de Perec, son intelligence, son audace. Souvent, comme un prestidigitateur qui dévoile un de ses tours, Perec révélait une des clefs de voûte de son échafaudage ro-

# TRIPTYQUE

2200, RUE MARIE-ANNE EST, MONTRÉAL (QUÉBEC) H2H 1N1  
TÉLÉPHONE ET TÉLÉCOPIEUR (514) 597-1666



Marc Vaillancourt

**Le petit chosier**



© Triptyque

Marc Vaillancourt  
**LE PETIT CHOSIER**  
Nouvelles • 192 p., 18 \$

«Il est aussi, et peut-être surtout, un fameux conteur, un peu philosophe aux entournures, moraliste ici et humoriste là, qui se promène parmi les genres, fable conte ou nouvelle, en heureux dilettante... pour ce qui concerne notre plaisir, alors là, il le tient en bride, et solidement.»  
Réginald Martel — *La Presse*.



Michel Gosselin

**Tête première**



Michel Gosselin  
**TÊTE PREMIÈRE**  
Roman • 156 p., 18 \$

«M. Gosselin a construit un roman bien rythmé, qui insère habilement les monologues intérieurs des personnages dans une narration vive et soutenue. Il nous offre en prime un vocabulaire de l'art et de l'architecture dont il y a quelque profit à tirer.»  
Réginald Martel — *La Presse*.



Daniel St-Onge

**Llanganati**

ou  
la malédiction de l'Inca

© Triptyque

Daniel Saint-Onge  
**LLANGANATI** ou  
**La malédiction de l'Inca**  
Roman • 214 p., 22 \$

Lauréat du Prix Gaston-Gouin 1995, l'auteur nous propose un récit d'aventure hors du commun. Sorte d'Indiana Jones québécois, il nous entraîne en Amérique latine sur les traces (quoique involontairement) des chercheurs de trésors incas, dans les inhospitalières montagnes Llanganati. Le lecteur est condamné aux émotions fortes! L'amour réussit encore une fois à adoucir les mœurs, les croyances religieuses à donner un sens à la vie, etc. Un plaisir de lecture est assuré.



JACQUES JULIEN

**L'air du singe**

L'air du singe

© Triptyque

Jacques Julien  
**PARODIE-CHANSON**  
**L'AIR DU SINGE**  
Essai • 183 p., 20 \$

Voici un essai sur la parodie dans la chanson populaire de langue française. Sont appelés à témoigner: Léo Ferré, Boby Lapointe, Michel Rivard, Clémence DesRochers, Louise Forestier, Charles Trenet, Les Inconnus, Rock et Belles Oreilles, François Pérusse, le Zoo de Québec et bien d'autres. Ils et elles forment un cercle autour de Boris Vian dont l'œuvre chansonnière peut enfin sonner librement.

manesque. Mais Perec conserve son mystère entier, dans cette joie qu'il éprouvait à combattre l'ennui du romancier en s'imposant les contraintes littéraires les plus débridées. En ce sens, l'ouvrage de Sylvie Rosienski-Pellerin confirme une fois de plus le caractère profondément original de l'esprit perecquien. C'est cela qui importe, c'est cela que l'on doit retenir de cet écrivain unique. À toutes les thèses et à toutes les analyses universitaires, ne peut-on préférer parfois une simple définition de mots croisés que lui seul avait le don d'inventer. Tenez, par exemple, celle-ci : « Mister Chips, en 10 lettres?... Parmentier ! » Ou celle-là : « Elle en a donné du fil à retordre, en 10 lettres?... Quenouille ! »

Marguerite Paulin

**DE SAINT-DENYS GARNEAU**  
**L'ENFANT PIÉGÉ**  
Antoine Prévost  
Boréal, Montréal, 1994,  
239 p. ; 22,95 \$

Ce regard sur de Saint-Denys Garneau est celui d'un cousin du poète, c'est-à-dire de quelqu'un qui sait, par expérience ou par ce que lui en a rapporté la tradition orale, quel climat familial a combattu jusqu'à la mort l'auteur de *Regards et jeux*.

Ce climat, bien sûr, doit beaucoup à l'époque. On s'y méfiait de la chair et du qu'en dira-t-on, on s'y refusait au bonheur et même au simple plaisir d'exister, on y cultivait la culpabilité avec constance et enthousiasme. Cela, qu'ont connu plusieurs générations, s'intensifie tellement dans la déclinante dynastie Garneau que de Saint-Denys s'en trouve piégé. S'il rêve, il faut qu'il sache que cela est malsain ; s'il entend l'appel de l'amour, il doit, coupable d'avance, résister, s'éloigner. À cela s'ajoute la très

réelle menace que fait peser sur sa vie un cœur qui fonctionne physiquement plutôt mal. Tout ce qu'il faut, en somme, pour ne pas être heureux.

Antoine Prévost a raison d'en conclure que la « réalisation la plus belle de Saint-Denys Garneau n'est pas dans sa défaite. Elle est dans le courage et la lucidité avec lesquels il a lutté contre le faux passé si lourd [...] ».

Laurent Laplante

**L'ÈVE IMAGINAIRE**  
**LES ORIGINES DE L'HOMME**  
**DE LA BIOLOGIE À**  
**LA PALÉONTOLOGIE**  
Béatrice Pellegrini  
Payot, Paris, 1995,  
208 p. ; 51,95 \$

« L'Ève imaginaire » fait référence à la théorie de « l'Ève africaine » qui connut son heure de gloire à la fin des années 80, grâce à la réception enthousiaste des médias. Béatrice Pellegrini, qui fut membre d'une équipe de recherche de l'Université de Genève sur l'origine de l'homme, y voit un exemple de la pratique de certains généticiens ou de paléontologues « qui consiste à invoquer les résultats d'autres disciplines lorsqu'ils confirment un scénario que l'on croit le plus probable, et à ignorer les résultats qui le contredisent ». Les démentis des artisans mêmes de cette théorie n'ont pas réussi à enrayer la diffusion populaire.

Retraçant brièvement l'histoire des conclusions tirées de données obtenues sur l'ADN mitochondrial, dont la transmission est exclusivement maternelle, l'auteure conclut que « la génétique des populations, pas plus que la paléontologie ou l'archéologie, ne permet encore de régler définitivement les questions relatives à nos origines ». Dommage ! alors que l'on croyait s'être enfin trouvé une mère paléontologique, une mère, de plus, politiquement correcte.



Le livre de Béatrice Pellegrini n'en reste pas moins une vulgarisation passionnante et très accessible du domaine enchevêtré de la recherche en paléontologie.

Jean-Claude Dussault

**LES FILS DE JACK**  
**L'ÉVENTREUR**  
Norbert Spehner  
Nuit Blanche éditeur,  
Québec, 1995,  
355 p. ; 23,95 \$

Chaque individu est à un degré primaire un psychopathe, car chacun a le pouvoir de ne pas répondre à un impératif moral, soutenait en 1941 le psychiatre H. Cleckley (*The Mask of Sanity*). À peu près tout le monde peut, dans un moment de fou rire, par exemple, rompre momentanément avec des habitudes plus respectueuses des personnes ou des situations. Perdre ainsi de vue la limite qui sépare le sérieux et la légèreté correspond à la même « mécanique » qui fascine les tueurs en série. Et c'est l'existence d'une humanité détraquée qui fascine à son tour les amateurs de meurtres en série et les invite à brouiller les limites entre le plaisir et la terreur. L'analyse du phénomène, la criminologie et la psychiatrie se l'étaient appropriée depuis longtemps, mais de nouveaux discours sont venus récemment briser ce monopole : sociologie de la violence, analyse de la culture, critique des médias, cinématographie, littérature, etc.

Le livre de Norbert Spehner en offre un bon exemple. Il s'agit avant tout d'une bibliographie thématique où sont colligés, pour une rare fois, des textes littéraires et des films, mais aussi des ouvrages d'analyse et des comptes rendus de « faits vécus » portant exclusivement sur les *serial killers*. Le passage du sérieux au non sérieux y apparaît, à la fois comme un trait caractéristique du tueur en série, qui semble jouer avec la police une interminable partie de cache-cache, et comme une stratégie que se donne l'auteur pour ne pas céder au dégoût que pourrait lui inspirer son sujet. Ainsi Norbert Spehner s'amuse à repérer des analogies entre le tueur en série et la sérialité des collections littéraires, entre le tueur-collectionneur de cadavres et le chercheur collectionneur de références. Proposant en introduction quelques pistes tirées d'ouvrages cités, Norbert Spehner ne défend pas une thèse ou une autre ; il souhaite piquer la curiosité du lecteur et l'inciter à poursuivre ses lectures sur un sujet qu'il situe aux limites du supportable.

Si l'engouement populaire pour les *serial killers* remonte à la célèbre affaire de « Jack l'éventreur », Norbert Spehner éprouve néanmoins certaines difficultés à donner une spécificité à l'objet de son étude. Et pour cause ! Le thème a fait son entrée dans la sphère de la théorisation de la culture (Stephane Bourgoin, Carol J. Clover, Duclos et d'autres), ce qui indique qu'il est devenu un foyer d'expérimentations et d'interprétations pour quantité de nouveaux discours dont le propos ne touche plus la résolution d'une anomalie comportementale, mais la fascination exercée par la figure du tueur dans des contextes culturels et médiatiques particuliers.

Au fond, Norbert Spehner a saisi la relation entre le phénomène et sa médiatisation. Les meurtres sériels ont bien sûr une incidence morale, mais le propre de la thématique qui se crée autour du phénomène se trouve dans la médiatisation d'un événement qui donne à voir, pour un public qui veut

voir. C'est ce que démontrent la plupart des ouvrages récents qui lui sont consacrés, de même que plusieurs films. S'appuyant sur l'exemple de Jack l'éventreur, Norbert Spehner met en évidence chez le tueur en série deux traits distinctifs, paradoxaux : le désir d'anonymat et le désir de publicité, paradoxe qu'il ne creuse pas mais auquel sont pourtant confrontés les théoriciens actuels. Le livre de Norbert Spehner, malgré certains oublis du côté des théoriciens, rassemble d'heureuse manière un nombre considérable de références qui suffisent à démontrer l'incidence du phénomène sur la culture occidentale actuelle.

Johanne Villeneuve

### LES MOUVEMENTS SOCIAUX AU CHILI (1973-1993)

Patrick Guillaudat et Pierre Mouterde  
L'Harmattan, Paris, 1995,  
304 p. ; 54 \$

Même si les noms d'Allende et de Pinochet sont familiers et même si le cinéma a fait voir la collusion américaine avec la dictature, nous en avons encore trop peu sur ce qu'a d'unique la trajectoire chilienne. L'ouvrage de Patrick Guillaudat et de Pierre Mouterde répond donc à ce besoin.

La période examinée est courte, mais névralgique. Les auteurs compensent d'ailleurs en résumant à grands traits l'histoire plus ancienne du Chili. On en retient que le Chili fut, certes, une colonie espagnole, mais par Pérou interposé. Il en résulte une convergence d'intérêts entre les possédants. Lorsque passèrent les capitaux étrangers, cette coalition saisit l'occasion et pactisa rentablement.

Mais, soulignent les auteurs, le Chili ne se comprend que si, à côté des lourdes influences étrangères, on sait voir les conflits internes, la farouche résistance du peuple mapuche, l'étonnante géographie de ce « pays-littoral », les jeux partisans, les mœuvres de l'Église catholique... Sur la plupart de

ces aspects, le livre est éclairant, intelligemment structuré, très près du quotidien et du vérifiable.

Des questions demeurent pourtant en suspens. Comment s'explique, par exemple, dans l'histoire, mais aussi dans les complicités culturelles, la persistante influence allemande qui va de l'uniforme militaire au choix des thèmes d'exposition ? Comment, autre exemple, se manifeste au Chili la « théologie de la libération » ? Mais ne mesquignons pas : l'ouvrage en dit déjà beaucoup et le dit correctement.

Laurent Laplante

### ANATOMIE DE L'HORREUR

Stephen King  
Trad. de l'américain  
par Jean-Daniel Brèque  
Du Rocher, Monaco, 1995,  
313 p. ; 29,95 \$

Voilà qui va surprendre les inconditionnels du maître de l'horreur. En effet, Stephen King a délaissé provisoirement le roman pour aborder intelligemment l'essai. Celui-ci traite du cinéma d'horreur américain des années 1950-1980 (mentionnons que l'édition originale américaine date de 1981). Il ne s'agit en aucun cas d'une autobiographie — même si l'essai est truffé d'anecdotes biographiques —, mais d'une étude de l'horreur. Stephen King prétend que l'être humain crée l'horreur afin de supporter les horreurs réelles (économiques, sociales, politiques). Il nous propose, conséquemment, un schéma d'analyse très large qui englobe l'étude des films d'horreur à caractère économique, social et politique.

Cette étude est bien documentée et pertinente ; on constate que l'auteur connaît bien la culture qui sous-tend sa propre œuvre. D'autre part, il nous parle avec beaucoup d'intelligence des trois romans fondateurs du fantastique moderne : *Frankenstein*, *Dracula* et *Le cas étrange du Dr Jekyll et de M. Hyde*. Un second volume suivra qui va traiter plus en profondeur de la littérature fantastique.

Gilles Côté

## HUMANITAS

### MOI NATIF NATAL suivi de LE TEMPS DU VIDE

Gary KLANG / Poèmes, 112 pages • 14,95 \$

En faisant naître le temps passé et ses grands moments de rêve, le poète « chante tout à la fois / Pour dire et pour cacher » les vérités de son île d'origine et, pèlerin en quête de l'harmonie, le vide du temps présent où « les rêveurs se sont tus ».

### PAROLES INTIMES

Frantz MARS / Poèmes, 98 pages, • 14,95 \$

Poésie intimiste et sensuelle, qui traduit et exalte les sentiments les plus humbles des lecteurs assoiffés de paroles de vie et d'une résonance d'âme.

### TERRITOIRES

Saint-John KAUSS / Poèmes, 130 pages • 14,95 \$

Le poète continue sa recherche linguistique et visuelle qui est d'une richesse surprenante

### L'INSTANT FRAGILE

Dix-huit écrivains connus du Québec / 126 pages • 16,95 \$

Dix-huit instants fragiles où l'émotion fond dans l'ailleurs de l'imédiat et dans celui gratifiant de la vraie littérature.

### PAGAILLE DANS LA VILLE

Marie-Sœurette MATHIEU / Roman, 114 pages • 15,95 \$

Collection MEMORIA

Evocation tendre d'un amour de jeunesse dans le Haïti des années 90.

### L'ETRANGE MAISON D'ELSEVA

Andrée LAURIER / Novella, 152 pages • 14,95 \$

C'est l'histoire d'une machination insoupçonnée, qui pourrait bien cacher une véritable fontaine de jeunesse.

### LA CARGAISON DU DIABLE

Gervais POMERLEAU / Roman, 163 pages • 19,95 \$

L'auteur fait revivre une période difficile de la vie des premiers habitants de l'archipel madelinot.

### FICTION ET REALITE IDENTITAIRE

Andrei STOICIU / Essai, 234 pages • 19,95 \$

Préface de Jacques Lévesque

Fascination pour le passé, crispation identitaire, fiction de l'Unité et du territoire sacré, spiritualité compensatrice... mais c'est la réalité de cette fin de millénaire qui donne ce vertige de la fiction dans lequel s'engouffrent autant les peuples que les nations et les individus.

### LE SILENCE DE LA PENSEE. L'immanence une et multiple

Pierre BERTRAND / Essai, 160 pages • 17,95 \$

En quoi la philosophie et la création, la méditation et le rêve, la solitude et la fraternité, la joie et la souffrance peuvent-ils nous permettre d'approcher le mystère immanent de la vie?

### PHILOSOPHER A MONTREAL

Jacques G. RUELLAND / Histoire, 92 pages • 12,95 \$

Tout en permettant à la connaissance philosophique de progresser par la réflexion des spécialistes, la Société de Philosophie de Montréal traite des « problèmes de l'heure » et des « relations entre la philosophie et la science ».

### QU'A BU, BOIRA...

Sylvain RIVIERE / Théâtre, 64 pages • 9,95 \$

Des portraits savoureux d'une époque révolue où le crachoir et la soutane composaient le pouvoir en place.

5780, avenue Decelles, Montréal, Québec, Canada H3S 2C7

Commandes téléphoniques acceptées (514) 737-1332